

RENCONTRE ENTRE L'HOMME ET LA MATIERE.

La matière en question n'est autre que le cuir. Comment, de l'enfance à ce jour, ai-je vécu cette rencontre. Qui a-t-il derrière cette rencontre ? Une histoire, évidemment, dont les premières étapes vous sont dévoilées ci-dessous.

I

C'est dans ma petite enfance que je suis entré en contact avec le cuir. Comment ça, petite enfance, mais de quelle manière me direz-vous ? Rien de trash, je vous rassure. Poser ses fesses sur les sièges de la voiture familiale n'avait rien de particulier, sauf que les dits sièges étaient en cuir... Cuisses rondelettes et imberbes, j'avais la peau qui entraînait en contact avec une autre peau, et je ressentais quelques chose qui, à ce stade, m'était totalement indéfinissable. Mais voilà... cette peau qui se colle à vous au moment de vous lever, comme si elle vous aime et ne voulait vous lâcher pour rien au monde... et puis la séparation... pour mieux y revenir... Ce cuir là, souple mais résistant aussi, le cuir d'ameublement... Rien de comparable avec celui que je porte quarante et quelques années plus tard.

Ce cuir si froid l'hiver, si chaud l'été... celui d'une DS 21 injection électronique... Plus tard, ce sera le cuir du canapé. Toujours celui de la maison familiale. S'allonger dessus, le respirer, le caresser... le faire vivre, l'entretenir...

Oui, j'ai appris à l'aimer ainsi, comme je peux aimer l'être qui m'est précieux.

II

Si, lorsque j'étais enfant, je goûtais le cuir des sièges de la voiture familiale, puis celui du canapé, je réalisais aussi très vite que le cuir pouvait être utilisé autrement qu'en ameublement... Porter du cuir était aussi possible. Mais à l'époque (année 1975 environ), se vêtir de cuir n'était pas forcément très bien vu... Si les motards revendiquaient légitimement le port de la matière en guise de protection etc, les "loubards" aimaient aussi se donner une allure encore plus dure dans leurs harnachements, faisant ainsi un effet plus que radicale sur les mères de familles accompagnées de leurs enfants, qui, de retour de l'école n'hésitaient pas à passer au large pour éviter tout ennuie... D'ailleurs, c'est gens bardés de cuirs étaient la cible de mauvais regards, plus ou moins justifiés d'ailleurs. Voilà donc dans quel contexte le cuir "vêtement" est venu à ma rencontre.

Parents commerçants, il m'arrivait régulièrement de leur donner un coup de main pour la saison, ou le soir afin de rentrer plus tôt à la maison... Je crois que le premier réel contact visuel avec le cuir remonte à mes 15 ans... En fin de journée, je nettoyais les vitrines du magasin. Un homme botté entre et s'adresse à ma mère... En levant les yeux, je découvre un des motards de la gendarmerie... Botte de cuir, blouson de gendarmerie... L'uniforme, ne fait pas l'homme, mais en tout cas, il m'a impressionné... L'homme portait très bien la tenue, faisant naître ainsi en moi, une irrésistible envie de vieillir, de pouvoir un jour porter des tenues similaires, ou en tout cas, me glisser dans des vêtements qui m'iront bien... pas forcément l'uniforme.

Plus tard, j'aurais les pires difficultés à rendre la monnaie à un motard bardé de cuir ayant réussi, sur le simple fait de sa tenue à me perturber totalement et me faire afficher un pourpre éclatant sur le visage... Je n'en reste pas indifférents, loin de là, sans savoir qu'ensuite, le cuir serait une de mes

tenues favorites... Est-ce à dire que porter le cuir signifie que j'avais une attirance déjà prononcée pour le mâle? NON... Que j'avais l'âme d'un loupard? NON, que je voulais être motard? NON... Et pourquoi faudrait-il justifier d'une quelconque manière le fait de porter le cuir...

III

De l'ameublement à l'habillement.

Reconnaître la place du cuir dans l'ameublement, c'est relativement simple... L'accepter dans une valeur d'habillement en est autrement.

Pour pouvoir porter le cuir, je me suis trop souvent mis en tête de devoir passer mon permis moto, seul porte d'accès à mes yeux pour être reconnu pouvoir m'habiller de cuir... Mais hors de question que je sois pris pour un loupard, d'abord, parce que je ne pensais pas l'être (et ne le pense toujours pas), et puis parce que s'eut été très mal vu dans la famille.

Alors, le permis moto... Et bien désolé de vous décevoir, mais je n'ai jamais franchis la porte d'un établissement pour ne serait-ce qu'envisager de prendre des leçons de conduite de moto... probablement la truille de monter sur ces engins et d'en être le pilote. J'ai toutefois eu, dans mon existence, l'occasion de servir de sac de sable (passager) d'un motard, ce fut une très agréable expérience... je n'aurai rien contre l'idée de recommencer. Bref, pas de permis moto, pas de moto... et s'éloigne donc l'idée de m'habiller en cuir.

Pourtant, je vois des hommes et des femmes vêtus de cuir, j'en vois plusieurs même. Plus ou moins bien porté, je vibre à la vue des ces êtres qui n'ont pas d'autres apparences que celles de gens comme vous et moi, avec la seule particularité d'être habillés de cette peau tannée, et le plus souvent de couleur noire. Pantalon, blouson... c'est beau... Alors, un jour, je me décide, presque honteusement, à entrer dans un

magasin... J'y suis immédiatement saisi par cette odeur particulière du cuir neuf... Je vais de rayons en rayons, regarde les pantalons, les blousons... A l'époque, ma silhouette ne me permettait pas d'envisager de me glisser dans une de ces tenues sans ressembler à un sac Vuitton exagérément bourré... Bref, le bonhomme Michelin était un haricot vert à côté de moi...

Le temps fera son oeuvre... la taille s'affinera, le désir du cuir s'intensifiera et un jour je le porterai, c'est promis.

IV

Passer le cap... Oser...

Le jour où je craque.

Il me faudra attendre la "crise" de la quarantaine pour passer à l'acte... Si, durant de nombreuses années, j'ai nourris le désir de porter le cuir, je ne passe pas aussi facilement le cap de l'achat. Même pas de l'essayage pour le fun...

Rien...

Je continue de regarder autour de moi ceux qui évoluent dans ces peaux brillantes ou non, de couleur noire, mais aussi marron, parfois rouge, verte... Tout laisse à penser qu'ils ne sont pas tous motards, encore moins loubards... Je me dis que mon tour viendra.

C'est lors d'un séjour professionnel dans les Pyrénées Orientales que je passe à l'acte...

Une publicité annonce la fermeture d'un magasin d'articles de cuir avec des rabais conséquents sur les stocks... Ce jour là, sous un beau et très chaud soleil... je me décide. Je prends la voiture, et après quelques kilomètres, me stationne devant le magasin. C'est là que se produira le déclic. J'entre dans le magasin. Je regarde, touche, respire le cuir... timidement, je sors un pantalon des rayonnages, demande à l'essayer... Une étrange sensation m'envahit... Le rêve pourrait-il se réaliser aujourd'hui ? La réponse est... OUI. Silhouette plus fine, taille du modèle trop grande, je demande la taille en dessous.

Nouvel essai... regard dans le miroir, regard accompagné d'un sourire... C'est OK, je craque... Quelques minutes plus tard, le pantalon est mien contre une somme raisonnable... je suis envahie par la joie à l'idée d'avoir un pantalon en cuir...

L'avoir c'est très bien, mais quant à le porter... Je suis encore mal à l'aise avec l'idée de me montrer ainsi vêtu... Je n'ose même pas parler de cet achat à la personne qui m'accompagne de crainte d'une désapprobation... Le pantalon restera longtemps dans le sac plastique du magasin, dans le bas d'un placard... J'attendrai encore deux ans avant de le porter... Heureusement, je ne prendrai pas de poids durant les deux années.

V

Avoir un pantalon en cuir dans un sac en plastique, ne pas le mettre, ne pas oser afficher un amour pour le cuir, voilà qui ne pouvait me convenir trop longtemps.

Pourtant, les premières fois où je me décide à enfiler mon cuir seront des premières fois en cachette... Pas pour sortir, pas pour le montrer autour de moi. Non, égoïstement peut-être, mais surtout, pour éviter tout commentaires désobligeant, je le porte juste pour moi, quelques minutes, une demie-heure tout au plus... histoire de sentir le cuir... mais, ce pantalon a quelque chose qui ne me convient pas... La confection réalisée à l'échelon industriel en fait un pantalon presque comme un autre. En plus, il est doublé à l'intérieur, et cette doublure, plutôt que de procurer un certain confort me dérange. Quelque chose ne colle pas entre le cuir, sa qualité, ce côté un peu granuleux de la peau et cette douceur satinée de la doublure... Ni une ni deux, je me saisis d'un nécessaire pour séparer ces deux matières et n'en garder que l'essentiel à mes yeux, le cuir. Immédiatement, son contact sur ma peau me procurera des sensations fortes. Peau sur peau, pas un poil, ou presque pas, pour altérer toutes sensations... Peau contre peau, je me sens homme des cavernes... ma main effleure le pantalon, presse sur la matière pour qu'elle épouse mieux encore les contours de mon corps, de mes quadriceps... Né de cette action, une certaine raideur en moi, je réalise que le cuir sera un symbole de masculinité à mes yeux, de virilité même. Il est alors difficile de masquer ce que la matière me procure, physiquement, une érection

violente. Pourtant, je reste muet. Ne pas dire, ne pas partager, ne pas trahir qui je me sens devenir... Un homme qui, quelques temps plus tard assumera d'aimer les hommes. Le cuir est-il pour autant une marque d'appartenance à la communauté Gay ? Fort heureusement non. Car, mes "amis" hétérosexuels porteurs de cuir s'empresseraient de ne plus en porter probablement...

Quoique.

VI

Voilà une question qui, si elle n'est pas essentielle mérite au moins d'être posée...

Porter du cuir signifie-t-il une appartenance à la seule communauté homosexuel ?

Fort heureusement non... je doute que les motards soient tous homos et, inversement, que les homos soient tous motards... Et puis, les hétéros ont aussi le droit de porter le cuir... Donc, balayage intégrale de cette idée reçue, tout comme celle de donner mauvais genre... Tout cela dépend de la façon dont on porte le cuir. Vous avez des individus qui dans un costume de marque ont une allure peu élégante, j'ai même entendu un jour un collègue de travail dire d'un chef... "Le costume lui va comme un gant de boxe..."

Le cuir n'échappe donc pas à cette règle. Il se trouve qu'avant de vivre ouvertement ma vie d'homo, j'ai acheté un pantalon en cuir... que je l'ai mis en cachette... et puis un jour, car il y en a eu un, j'ai osé le porter sans me cacher. Je ne me souviens plus très bien à quelle moment de ma vie cela s'est passé, finalement comme si j'avais malgré moi, intégré le port du cuir comme une chose naturelle. Ce qui est sûr, c'est qu'entre le moment de l'achat, et le moment où je l'ai officiellement porté, ma vie avait basculer dans l'autre camp... celui d'une vie à l'envers pour une vie à l'endroit, à mon endroit... Bref, d'hétéro, j'étais devenu homo... et c'est comme ci, j'avais trouvé en ce changement de statut, une légitimité de m'habiller de cuir... Ce ne fut que le pantalon au départ... puis, un peu plus tard, je me fis offrir pour un Noël, une veste $\frac{3}{4}$... le cuir neuf sentait bon... j'aimais sa lourdeur sur mes épaules. Je me sentais prendre du poids... une prise qui avait une valeur dans ma vie d'homme. Plus

tard, je m'offrirai un gilet en cuir puis... viendront les accessoires... enfin, ce que l'on peut appeler comme cela sans y voir un côté péjoratif, car accessoiriser c'est aussi donner une autre dimension...

VII

Un jour d'avril 2008, de passage à Paris, c'est dans la boutique ROB qu'un mardi matin je franchis une nouvelle étape. Autant vous dire qu'entre l'achat d'un pantalon en cuir dans un magasin traditionnel et celui réalisé dans un magasin comme celui-ci, les choses sont totalement différentes. L'environnement tout d'abord... Si dans les deux endroits, l'odeur du cuir se répand allégrement, chez ROB, vous n'avez pas que des pantalons et des vestes... Le regard est attiré par toute sorte de choses que mon esprit virginal ne touche plus de manière virtuelle mais bien réelle, et le côté virginal de mon esprit ne fait plus le poids... sauf sur ma carte d'identité qui vous révélera que vierge je suis né, et ainsi je resterai.

Concentration maximum devant ce grand gaillard (Zeljko), dont l'accent me laisse à penser qu'il arrive de l'Europe de l'Est... pour lui signifier mon désir d'achat d'un pantalon en cuir. J'essaie plusieurs de ces pantalons, je souffre à l'essayage... jamais je n'imaginais un cuir aussi dur, rigide... il n'est pas souple, et moi guère plus. Pourtant, il va bien falloir que je rentre dedans...

De grosses gouttes perlent de mon front, c'est un effort physique tant pour enfiler que retirer les pantalons... L'épreuve du boutonnage en est une... Le bout des doigts me brûle tant il est difficile de faire passer le bouton dans l'oeillet prévu à cet effet... Après 4 tentatives infructueuses, le Don Juan des lieux sent monter le découragement, la fatigue en moi... Il m'offrira un rafraîchissement et un répit de quelques minutes avant de reprendre l'essayage... Le cinquième sera le bon.

Il est beau, brillant mais sans plus, tout aussi raide que les autres et là je me dis, ça passe ou ça casse... et ça passe... Une jambe, la deuxième, boutonnage périlleux mais réussi, ceinture... je me sens moulé, épousé par la matière... et même si le cuir manque de souplesse, je le sens s'agripper sur chaque

contour de mon corps. Le boa m'étouffant dans ses replis serait sans effet comparé à ce que je ressens. Une seconde peau, protectrice, chaude, flatteuse, valorisante... Plus que pour mon premier cuir, je me sens enfin entrer dans ma peau d'homme, et aussi, il faut l'avouer, d'homosexuel. J'achèterai ce pantalon... mais je vais me battre avec lui, de longs jours, de longs mois avant qu'il comprenne que le maître, c'est moi...

VII

Je vais mettre du temps, pas mal de ce temps qui s'écoule, pour que ce pantalon de cuir sans souplesse se fasse à mon corps. Il me fera souffrir, mais j'aurai le dernier mot.

Les premières batailles, c'est bien lui qui les remporte... Combien de fois je l'enfilerai, juste pour quelques minutes, tant je me sens faible devant sa puissance. Il me résiste, ne met aucune bonne volonté... Assis sur une chaise, je sens ses plis me blesser la peau... non, je ne résiste pas... Dix minutes, quinze tout au plus, et je le retire... Si le boutonnage fut une épreuve, le déboutonnage l'est tout autant... c'est avec force que je libère, centimètre par centimètre mon corps de cette carapace noir, rigide que j'aime et que je déteste à la fois... Plus d'une fois l'idée de ne jamais le remettre me traversera l'esprit. Mais renoncer... non, jamais. Il est beau, et je le veux à moi, près de moi, sur moi, pour moi. Le temps se compte en jours, en semaine, en mois...

Je l'amadou lentement... de la chaise, je passerai au canapé... ainsi, allongé, il n'y a plus d'angle, plus de possibilité pour lui de m'entailler la peau... il est contraint de m'épouser... Vingt, trente minutes... les combats deviennent plus complices entre lui et moi... Je le caresse, il me colle, je le patine, il me parfume...

Un soir, je déciderai l'épreuve du lit... Une fois passé les deux jambes, puis l'épreuve du boutonnage achevée, j'y ajoute une ceinture, cuir, bien entendu. Et c'est sous la couette que je me glisse. Il est emprisonné. La couette et moi sommes ses geôliers. Epreuve de breath contrôle pour lui... il ne peut respirer que ma peau et sentir la pression de la couette sur lui... Il sera ainsi plus d'une heure sur moi... je m'endormirai même avec lui... il est à moi, mon compagnon de cet instant. La chaleur lui

rend une souplesse que j'aspirai depuis plusieurs mois... il semble démissionner, renoncer à ce rapport de force qu'il avait instauré dès le début...

Je vais donc enfin pouvoir te montrer, je t'ai apprivoisé.

La prochaine étape sera de le porter en public... ce sera une première pour moi. Lui et moi, comme deux compagnons de vie. Je me sens ému à cette idée. Emu mais heureux, presque fier.

IX

Te voici donc domestiqué... Les semaines se sont écoulées et tu es désormais près de moi, contre moi, tu ne me fais plus souffrir, tu me caresses, épouse mon corps, me procure des sensations qui, un peu plus chaque jour, me donne des émotions fortes, délicates aussi... un mélange de tendresse, de virilité de sensualité... nous nous aimons toi et moi...

L'étape suivante qui fera l'objet de toutes mes attentions à ton égard, sera de te sortir... de te porter en extérieur, montrer que tu es beau et que tu me rends « beau »... J'allais découvrir ton pouvoir... parce que tu es mien, il agit sur moi, c'est une évidence, mais il agira aussi sur l'autre, les autres. Et je replongerai de nombreuses années en arrière... me souvenir de mes premiers émois à la vue d'un pantalon en cuir devant mes yeux d'enfants, celui que j'étais encore.

Tu brilles mais sans trop, je vais me glisser en toi en ce jour. Nous avons rendez-vous avec la vie toi et moi. Bien sûr mon identité homosexuelle ne se résumera pas à ta présence sur mes jambes, à la pression que tu exerces sur ma ceinture, aux crissements que tu me donnes à entendre lorsque je marche, à cette sensation rude que j'ai en te caressant... Je te parcours du regard, de mes doigts... l'émotion m'envahit... Ensemble, je devine que nous allons donner une image, celle que je suis, ainsi transformé, mais toujours moi. Je devine que nous allons nourrir des commentaires, des fantasmes peut-être aussi... Je veux t'avoir sur moi en ce dernier week-end de juin 2009. C'est à Paris que nous avons rendez-vous, sur le parcours entre Denfert-Rochereau et Bastille, le parcours de la Marche des fiertés, car c'est ainsi que la Gay-Pride de Paris est rebaptisée. Fierté d'être qui nous sommes, tous semblables, tous différents, mais aujourd'hui, j'ai l'impression de passer de l'autre côté avec toi. Etre de ceux qui

assument fièrement ce qu'ils sont... Pourtant, je ne serai pas dans le cortège, mais sur les trottoirs... Non que je n'ai ma place à l'intérieur, mais c'est la première fois... la foule m'angoisse un peu...

Je comprendrais vite que ce n'était pas là que je devais être... je devais vivre dedans... mais pas aujourd'hui, pas cette fois... j'en meurs d'envie, mais je me retiens... Quelque chose me retiens... Comme le sentiment de n'être qu'à moitié à ma place... Parce que peut-être à moitié habillé de cuir... Je prenais donc de la sorte, la température de cette marche, de cette ambiance, de son esprit... Pas à pas, sur le parcours, je les découvre tous semblables et si différents... tous différents et si semblables... Egaux que nous sommes. Bien entendu, mon regard sera particulièrement attiré par ceux qui porteront le cuir, les hommes particulièrement... Il y a comme des bulles dans mon regard. Je trouve cela beau, quantités d'hommes vêtu de cuir... Des hommes chemisés, cravatés, harnachés aussi, masqués parfois... Je sens que les degrés s'élèvent... la chaleur de mes tempes et les quelques gouttes de sueur qui coulent ne sont pas exclusivement causées par la température extérieure certes élevée... mais aussi parce ce que toi, tu es avec moi, discret, pas dans le rang, tu es contre moi, je te presse et le crissement que tu m'adresses en réponse réclame de moi, le courage et la force d'aller plus loin... Quel sera ce plus loin ? Jusqu'où souhaites tu que j'aille ? Il est vrai que tu es seul avec moi... ne parlons pas des chaussures, mais rien d'autre de ce qui me recouvre n'est de ta veine, de ta peau, de ton âme... je t'ai associé une chemisette blanche, d'un bel effet, mais elle n'est pas en cuir... point d'autres accessoires, alors tu te sens seul... C'est de cela que tu me presses, de te donner des compagnons pour qu'ensemble, vous vous occupiez de moi... qu'ensemble vous me fassiez tournebouler la tête dans cette ivresse... Tu me veux dans le cortège l'année prochaine, et tu veux être fier de m'habiller toi, mon « maître »... mais y-a-t-il une telle notion entre toi et moi ? Je ne le pense pas. Nous sommes l'un à l'autre, il y a de l'amour entre nous... Je te donnerai, avec le temps, des compagnons et ensemble nous sortirons... ensemble nous serons... Je ne sais jusqu'où nous irons... mais le chemin se dessine, incertain... mais son esquisse, je la perçois... Donnons nous du temps... Tout de cuir je me recouvrirai, sans jamais changer celui que je suis, mais parce que je t'aime et que j'ai envie de toi, tout comme j'ai envie de l'homme qui m'accompagne... avec fougue, folie...

Préparons ce chemin, et engageons nous d'un pas ferme sur les premiers hectomètres de cette longue aventure publique...

Voir tout autour de moi des hommes de cuir vêtu ne fait qu'émoustiller mes sens. Le corps réagit parfois bien au delà de toutes raisons, sans véritable commandement...

J'entends dire de temps à autres, que s'habiller de cuir est un déguisement... Pourtant, bon nombre de ceux qui le porte le considère bien autrement. Le déguisement est, selon le Larousse :

Action de déguiser ou de se déguiser, fait d'être déguisé

De ma plus tendre enfance, on évoquait le déguisement, il était lié aux festivités carnavalesques ou à des soirées à thèmes organisées par ci par là par des amis, histoire de mettre un petit coup de folie dans l'évènement.

Parler de déguisement pour celles et ceux qui portent du cuir, mais aussi du latex ou autres ne me semble pas pertinent. S'habiller punk, gothique, sportswear et que sais-je encore fait-il de tout ses gens des personnes déguisées ? Et ceux qui portent le costume cravate pour aller au boulot et se plaisent en short et débardeur à la maison sont ils déguisés au travail ?

Personnellement, il m'arrive d'aller travailler en costume cravate, et le lendemain d'être de cuir vêtu... je puis vous assurer qu'à aucun moment je ne m'estime déguisé que ce soit dans une tenue ou une autre, et de plus, les regards, commentaires et autres ne sont jamais déplacés, bien au contraire.

Alors voilà... en plus du pantalon en cuir, je pense à étoffer la tenue... Un harnais, un jock strap, un bracelet... viendront ensuite, les bretelles, le baudrier, les gants... Il faudra du temps pour constituer la tenue la plus complète, avec le gilet et la chemisette, le calot, une casquette puis le blouson, le Perfecto (le vrai)...

En 2010, je serai dans le cortège de la marche des fiertés, et plus sur le trottoir, à vivre de l'intérieur l'évènement. J'en ferai de même en 2011, chaque année, un peu plus cuir que la précédente... puis, viendra 2012... Ces années seront importantes. J'aime porté le cuir pour sortir, aller dîner au resto, prendre un apéro dans les enseignes très fréquentées par la population gay parisienne, mais pas seulement. Parfois, juste pour le plaisir, je serai habillé en cuir... Il est un compagnon, mon

compagnon. Bien sûr, j'attire les regards, bien sûr on m'adressera des mots gentils, mais des moins gentils aussi, c'est un peu normal, il ne faut pas s'en attrister. La jalousie, ici comme d'en d'autres domaine a une place de choix. Elle est la nourriture des faibles et petits esprits.

Léon Zitronne disait : « Qu'on parle de moi en bien ou en mal, peu importe. L'essentiel, c'est qu'on parle de moi ! » C'est à peu près la même chose pour moi, à la nuance près, c'est qu'il n'est pas du tout essentiel de parler de moi, je suis un anonyme. Mais un anonyme que l'on remarque. Comment ne pas y être sensible.

Au printemps 2012, il est un rendez-vous auquel je souhaite me rendre. Le printemps des Associations LGBT... J'ai des connaissances à y retrouver, des amis à saluer. Au grès de ma déambulation, je m'arrête à un stand. Il faut dire que de cuir je suis habillé, et que derrière le stand, les hommes présents sont dans la même tenue... D'ailleurs, je reconnais deux des personnes qui me saluent, m'interpellent et, l'un d'eux en particulier me lance tout de droit, sans aucun ménagement : « Tu sais que tu devrais te présenter à l'élection de Mr Leather île de France en mai prochain »... Avec étonnement, je le regarde en me demandant si il s'offre ma tête sur un plateau d'argent. Et donc, de lui répondre qu'à 50 ans passé, je n'avais pas l'intention d'aller faire le zozo sur une scène et être la risée du public présent. (J'avais assisté à l'élection de 2011 qui fut un fiasco côté déroulement, et j'avais une idée un peu plus élaboré de ce que pourrais être ce genre de manifestation, aussi discutable soit-elle dans l'esprit de certain). Et Henri, puisqu'il s'agit de lui, de développer les arguments qu'il voyaient en moi pour être un candidat honorable avec un potentiel certain... J'entends bien ses propos, quitte le stand sans grandes convictions d'une éventuelle participation à ce concours. Je continue d'arpenter les allées du salon jusqu'à ce que, une fois le tour complet terminé, je reviens saluer le dit Henri et ses comparses. Revenant à la charge, avec une certaine insistance, un peu lourde même, je lui promet de réfléchir, mais que ce n'est pas garantie.

Le soir même, je vais sur le site internet de l'association organisatrice de ce concours, l'ASMÉ, je regarde le règlement, les conditions etc. et, ne souhaitant pas nourrir un sentiment d'inachevé, je prends la décision de me lancer dans l'aventure... Une petite voix me dit : « Fais le, tu ne seras probablement pas élu, mais au moins tu n'auras pas le sentiment de frustration de te dire que si tu avais su... etc. » Je remplirai le bulletin d'inscription et l'enverrai le lendemain.

Avril 2012, je prends donc cette décision... à peine un mois pour m'y préparer... mais que faire lors de cette élection ? Quels atouts vais-je mettre en avant ? Si je le fais, je me dois de donner le maximum de moi pour ne pas avoir de regrets.

Ancien marathonnier, je sais ce qu'est un challenge. A l'époque, il fallait courir la distance et franchir la ligne d'arrivée, et bien, participer à l'élection de Mr Leather île de France est, à une moindre échelle, également un challenge. Je vais donc m'y préparer, du mieux possible.

D'ici là, je chérirais mes cuirs sans ménagement.

XI

Avril 2012, je m'engage dans l'aventure de l'élection de Mr Leather île de France... sans aucune conviction car, à mes yeux, bien peu d'atouts en ma possession peuvent faire pencher le public et le jury pour moi.

Rapide inventaire, je dépasse la cinquantaine (la cinquante deuxième est bien entamée), la silhouette est loin d'être celle d'un éphebe et bien plus proche d'un modèle de Fernando Botéro. Côté sexy, j'ai vu beaucoup mieux autour de moi... Seulement voilà... J'ai envoyé la candidature, donc je vais y aller. Et de me souvenir d'Eric qui, en 2010, m'avait fait vibrer... Je l'avais croisé sur le parcours de la marche des fiertés. Fier, il pouvait l'être. Le gaillard avait déjà raslé le titre de Mr Leather Ile de France, puis le titre nationale quelques semaines auparavant... Il allait donc s'apprêter, à l'automne de cette année 2010 à convoiter le titre Européen.

Non seulement il l'empochera, mais en mai de l'année suivante, décrochera l'IML 2011, titre suprême de Mr Leather International à Chicago... C'est alors, que je me mets dans l'idée d'avancer en pensant à son parcours, sans vouloir le copier et aller aussi loin, je m'en sentais bien incapable. Eric me donne des ailes sans le savoir vraiment.

J'avais le pantalon en cuir, quelques accessoires, la tenue se composait un peu plus chaque jour. C'est alors que, je fais la connaissance d'un artisan travaillant le cuir dans le 20ème arrondissement de Paris. J'y fais une première visite pour accompagner un de mes amis souhaitant faire réaliser un

pantalon en cuir à sa taille... Dans l'atelier, je découvre, dans un parfum capiteux de cuir, divers tenues. Pantalon, chemises, gilet, harnais, chaps et accessoires beaucoup plus liées à des pratiques SM. Ceci aiguise ma curiosité, mais je n'oublie pas ma première mission, guider cet ami dans son choix et l'essayage de son pantalon. J'en profite tout de même pour regarder ici et là quelques équipements qui, si j'osais les passer, me donneraient un aperçu réel de mon allure... Je rêve, je touche surtout, mais n'essaie pas... Le choix de mon ami arrêté, avec mon regard bienveillant... nous remontons de l'atelier de confection, la tête à la fois tourneboulait par l'odeur intense et aussi par la multitude d'articles vus... En sortant du magasin, je me jure en m'en ouvrant à ce dernier, que j'y reviendrai...

Pas une semaine ne s'est écoulée avant que je revienne... Descente à l'atelier, je repère deux ou trois modèles qui m'intéressent. Essayage, le premier, oui... mais bon, essayons le deuxième... pas mal... le troisième... non... et, en fouillant sur un fauteuil, j'aperçois un modèle, sans étiquette, donc, pas à vendre, il est dans les tons bleus... Etant une couleur que j'aime particulièrement, je le dégage de l'amas de vêtements de toutes sortes qui le recouvraient... je le regarde, il me plaît... Aussitôt, il m'est précisé qu'il n'est pas à vendre, puisqu'il appartient à l'un des vendeurs... J'ose alors demander si je peux l'essayer... après quelques instants d'hésitation du propriétaire, c'est oui... Je pensais ne pas pouvoir le fermer, pourtant, je le ferme, il me va bien, très bien... le miroir me renvoie une image qui me fait monter une émotion forte... Le temps de me ressaisir, je me tourne, regarde bien, vraiment j'aimerais bien en avoir un comme ça. Mes cuisses musclées sont mise en valeur, de même pour les mollets, l'entre jambe bien dessiné enveloppe majestueusement les attributs masculin prenant presque valeur de trésor... Il m'est difficile de ne pas résister. J'exprime mon souhait... Quelques instant s'écoulent, un regard entre le tailleur et le vendeur, puis le tailleur lance un : « ok, si tu veux, je prends tes mesures et je te le fais »... Voilà le début de l'histoire qui me mènera loin...

Le tailleur m'explique comment il va me le faire. Un cuir d'agneau, bleu, magnifique, il y fera des surpiqûre bleu/violet, ajoutera des détails en cuir noir, me fera des poches, ajoutera des boucles etc... il m'annonce le prix estimé... qu'importe, je l'entends bien et je dis oui... nous sommes à la troisième semaine d'avril... Le délai de fabrication prévu me conduira, dans le meilleur des cas, à pouvoir le porter pour la première fois lors de la marche des fiertés fin juin 2012, si tout vas bien. Je reprends une fois encore le pantalon essayé dans les mains, le touche, sens sa douceur, hume son parfum,

l'ivresse monte... je le colle contre ma joue, je suis heureux, je commande le dit pantalon... il sera fait pour moi, sur moi, comme je le veux, avec la couleur que j'aime... Sa forme, son odeur, sa souplesse, ses détails resteront marqués en moi jusqu'à ce que je le possède. Un pantalon unique, pas un pantalon de série... je serai le seul à avoir ce pantalon... Heureux que je suis. Je rentre chez moi fier de ce projet d'acquisition.

Nous sommes dans les derniers jours d'avril... l'élection de Mr Leather Île de France 2012 approche à grand pas. Mes amis m'apportent leur soutien, mon compagnon lui aussi, mais sans y croire... il ne sera d'ailleurs pas présent le soir de l'élection... Je sens tout ces soutiens bienveillants, je sens aussi qu'ils craignent ma déception si d'aventure, je n'étais pas élu... Mais je le fais pour participer, ils le savent. Et non pour regretter de ne pas avoir été jusqu'à cette échéance. Comme le marathon, cette élection régionale est un objectif que le sportif, l'homme se doit d'atteindre.

- A l'instant de l'écriture de ce chapitre, je porte le pantalon en cuir dont il est question ici. Il est toujours aussi proche de moi...*

XII

Jour J... De mémoire, nous sommes le samedi 5 mai 2012... la journée sera longue... très longue, pas trop de stress, mes affaires son prêtes... C'est le jour de l'élection de Mr Leather Ile de France 2012.

A l'exception des chaussettes qui n'étaient pas en cuir, et d'une chemisette blanche... il n'y avait dans le sac, que du cuir... Pantalon, cravate, harnais, jock strap, short, ceinture, tour de poignet, rangers, calot. Tout y était. Le rendez-vous est à 21h30 au WOLF Rue des Lombards (l'enseigne n'existe plus aujourd'hui). Toute la journée s'écoule avec une avalanche de questions dans ma tête... De quoi vais-je avoir l'air ? Les copains qui m'ont dit venir viendront-ils ? Voteront-ils pour moi ? Tout ceux qui avaient déjà déclaré forfait était autant de voix potentielles perdues. Et il faut être aussi lucide... On peut avoir des amis qui jurent que quoiqu'il arrive, ils voteront pour toi... si tu es mauvais et qu'en face il y a meilleur candidat, il serait totalement irrespectueux de ma part de leur en

vouloir d'avoir voter pour celui qui méritait de décrocher le titre... Je me demande aussi comment va se dérouler la soirée ? En effet... Rendez-vous sur place à 21h30, sans prise de contact en préalable, ni explications... Enfin presque car, je m'étais débrouillé, tout de même, pour glaner ici ou là quelques renseignements.

L'après-midi, allongé sur le lit... je me répète en tête, les yeux fermés, ce que j'ai l'intention de faire... car, il me faudra prendre la parole en public quelques minutes (en principe facile pour moi puisque je suis animateur radio, mais bon sait-on jamais) puis ensuite, faire un « show », 2'30... peut-on appeler ça un « show »... disons, en bon français, une démonstration. Pour la petite histoire, ma démonstration devait se terminer sur un geste très symbolique, porteur d'un message auquel le public et le jury ne devraient pas rester insensible...

Je finis par m'endormir, une bonne sieste, au calme.

Au réveil, la tension monte... il ne reste plus que quelques heures. Mon compagnon me regarde m'agiter, un dernier check-list du sac... je regarde si les cuirs sont propres, brillent... je vide totalement le sac sur le lit, reprend tout un à un. Je respire le cuir du pantalon, les paupières closes, enivré de ce parfum si riche et capiteux que dégage la peau tannée, me reviennent alors en mémoire, mes premiers émois d'enfant puis d'ado autour du cuir... je me dis en rouvrant les yeux, que c'est en marche, au moins, je n'aurai pas de regret de ne pas l'avoir fait quelque soit le résultat... A cet instant, j'ignore combien de candidats nous serons, je sais peu de chose sur le jury, il y aura un membre de l'ASME, c'est obligatoire, le Mister Leather île de France de l'année précédente (Carlos), et en principe, un représentant de l'établissement qui accueille l'élection... Il est presque 19h... je n'arrive pas à avaler quoique ce soit... au mieux, un thé...

Je sais que mon compagnon ne m'accompagnera pas, donc, pas de soutien réel de sa part (je ne lui en tiendrai jamais rigueur), il se contentera à 20h, au moment de franchir le seuil de la porte et mon départ au rendez-vous, de m'adresser un « merde » élégant mais sans conviction, se doutant déjà du résultat, mais ne voulant pas me montrer qu'il n'y croyait pas... pas plus que moi d'ailleurs, imaginant bien que j'allais me ramasser comme une crêpe qui plus est, trop cuite, avec mes 51 ans...

Ayant horreur d'être en retard, (toujours pareil d'ailleurs aujourd'hui) j'arrive au WOLF il est un peu plus de 21h... Pas l'ombre d'une tenue cuir en vue, un accueil froid, glaciale, je vais au bar

me prendre un coca, sans même que l'on m'adresse la parole d'une manière significative pour me demander si je venais pour assister à l'élection de Mr Leather Île de France... C'est vrai que j'étais en cuir et que je ne venais pas pour miss Chamallow, où alors je m'étais trompé d'adresse, ce qui pouvait aussi être du domaine du possible.

Il faut dire que la publicité sur « l'évènement » avait été particulièrement discrète, y compris au niveau de l'établissement... tout comme celle d'ailleurs pour la finale qui avait lieu un mois plus tard à Montreuil... Un peu avant 21h30 arrive un homme, accompagné. De toute évidence, il s'agit d'un candidat, bardé de cuir des pieds à la tête, beaucoup plus jeune et au physique plus avantageux que le miens... Si j'avais eu, une minute auparavant, encore l'espoir de me dire qu'après tout, c'était possible... les espoirs se dissipèrent aussi rapidement qu'un sucre se dissous dans l'eau chaude et donc, je me voyais faire mon p'tit truc sur la scène et partir plus discrètement que je n'étais arrivé...

Mais, je n'allais pas reculer, j'y étais c'était pour aller jusqu'au bout, et tant pis si je me prenais une gamelle.

Pour un rendez-vous à 21h30, le premier représentant de l'association organisatrice pointe le bout de son nez avec un quart d'heure de retard, quant au président, l'animateur de l'élection... c'est presque avec une heure de retard qu'il fit son apparition... L'exactitude est la politesse des rois... à croire qu'il n'avait plus souvenir de cette citation attribuée au Roi Louis XVIII, ni du protocole qu'il avait lui même élaboré.

“Que voulez-vous, Paris n'est pas une ville facile à traverser”... etc, furent ces premiers mots en arrivant.

Nous n'avions pas les mêmes valeurs.

Le patron du Wolf, de son côté, commençait sérieusement à voir rouge car le temps, pour un établissement commercial, c'est de l'argent et qu'à l'issue de l'élection, nous devions laisser place à l'activité normale du lieu, à savoir, une discothèque... Bref... l'élection commença à 22h45, la fin initialement prévue était 23h... on avait un peu, pardonnez-moi l'expression, le cul qui nous brûlait. Comment les choses se sont déroulées? Combien y avait-il de candidats? Qui fut élu? Autant de questions que mon compagnon, resté bien au chaud sous la couette, dans le 11ème, se posait probablement en se disant qu'il aurait de toute façon le retour suffisamment tôt sur l'évènement.

Ah oui, tu parles d'un événement.

XIII

Chapitre 13, oui, 13 porte bonheur ? En tout cas un 13 révélateur.

Samedi 5 mai 2012, il est plus de 22h au WOLF rue des Lombards à Paris. C'est là que se déroule ce soir l'élection de Mr Leather île de France à laquelle je m'étais décidé, un mois plus tôt de participer. Coup de folie, coup de bluff, un coup pour rien... Pas vraiment.

La suite des événements viendra démontrer pas mal de choses sur des registres bien différents. D'abord, la légèreté d'une organisation, mais le monde associatif a ses forces et ses faiblesses. C'est vrai que, adepte de la ponctualité, les retards me sont insupportables, surtout de la part d'un organisateur qui n'est pas présent pour accueillir, ni les candidats, ni le public... Parlons-en du public... En comptant large, il y avait peut-être 30 personnes, dont mes potes, ceux des autres candidats, on ajoute à cela, quelques membres de l'association organisatrice... Bref, première désillusion, je pensais à un vrai rendez-vous, bien organisé, maîtrisé... je découvre, si toutefois c'était une découverte, que l'associatif révèle un amateurisme avec le petit « a » qui est loin d'être le « A » majuscule de l'amour d'une cause à laquelle on se dévoue avec honneur et respect.

La fatigue se fait sentir... Les minutes s'écoulent, je suis candidat, le second candidat, qui était bien celui que j'avais repéré un peu plus tôt à l'étage était à proximité, peu ou pas d'échanges, moi convaincu que je n'étais pas à la hauteur et lui peut-être qu'il l'était, et détenteur virtuel du titre... Au dernier moment, on nous adjoint un troisième candidat à qui, de toute évidence, on a demandé de se présenter histoire, d'enrichir un peu le plateau... Une certaine confusion règne... Le Jury n'est pas totalement composé, l'animateur de la soirée s'agite çà et là pour tenter de combler les lacunes d'une organisation hasardeuse... Point fort de la soirée, le siglage, il y avait tout ce qu'il faut... Tous les partenaires de l'évènement étaient bien visibles... 22h30, on s'impatiente de tout côté... le public n'est pas totalement présent... A 22h45, il faut lancer l'élection... Par tirage au sort, je serai le deuxième candidat à passer. Le vainqueur potentiel, à mes yeux, passerait le premier et viendrait derrière moi, le

troisième candidat recruté sur place quelques minutes auparavant.

Musique, mot d'accueil de l'animateur, remerciant au passage le public venu nombreux (enfin, il fallait oser le dire) et les « hostilités » peuvent enfin commencer... Nous voici tous les trois sur la scène, ça snif le cuir comme pas possible, il y a en beaucoup sur la scène, un peu moins dans la salle... Je repère quelques amis venus m'apporter leur soutien, il n'est donc pas question de paraître ridicule devant eux... Côté tenue, je suis cuir de la tête au pied (sauf les chaussettes, rouges, mais bon, c'est plutôt normal)... tout le reste est cuir, vous pouvez me faire confiance... Pantalon, chemisette noir, les rangers, calot, les gants... Touche de couleur, la cravate rouge... tour de poignet noir et rouge. Je me sens bien, moi-même, me demandant tout de même pourquoi j'ai dit oui un mois plus tôt pour participer à cette élection...

J'affichais une certaine élégance, mais ça ne fait pas tout... Je savais qu'après l'entretien de quelques instants auquel nous allions chacun notre tour être soumis devant le public, il faudrait faire la petite démonstration histoire de faire monter la température, et notre cote auprès des votants, et aussi tenter de convaincre le jury dont on ne savait que peu de chose... Qu'importe, jouons le jeu. Par tirage au sort, nous passons... Après le passage du premier candidat, le poids de mes chances de monter sur la première marche du podium s'effondre au niveau de la pincée de sel que l'on saupoudre au dessus d'un plat avant de le partager avec les convives autour de la table...

Il avait les atouts, acteur de film porno, jeune, une gueule... je me dit que moi, animateur radio, c'est foutu, je vais retourner derrière mon micro à réveiller les leves tôt en Mayenne... Je défendrai mes chances avec convictions, tout comme le fera le troisième candidat...

On nous laisse quelques minutes pour nous préparer pour la phase deux, le « show » Visiblement, le premier candidat était un peu pris au dépourvu et se trouve un complice pour réaliser l'exercice, pareil pour le troisième candidat. Pour ma part, j'avais juste choisi d'être seul sur scène.

Par le même ordre que le tirage au sort, je dispose d'un peu plus de temps pour me préparer, heureusement car, je devais quitter le pantalon, la chemisette cuir, enfiler le short cuir, le harnais rouge et noir, enfiler une chemisette blanche, remettre les rangers, le calot et ne pas oublier le petit plus... Le premier candidat passé... c'est mon tour. Je n'ai plus souvenir de la musique... juste de ce temps à la fois long et court durant lequel il faut jouer avec ceux qui vous regardent et détiennent le

pouvoir de vous faire monter tout en haut ou de vous laisser sur les marches les moins hautes du podium... Un effeuillage qui ne durera pas très longtemps... après les gants, la chemisette blanche déboutonnée laisse apparaître mon torse harnaché de cuir rouge et noir, deux petits tétons présents mais timides, quelques poils... faisant naître une certaine envie, clairement manifesté par quelques sifflement approbateurs... Et c'est le moment du petit plus, point final de mon « show » mettre en évidence un petit étuis porteur d'un préservatif et d'une dose de gel... Oui, la prévention, j'y tiens, et je voulais mettre en avant que l'on pouvait tout oser sexuellement à condition d'être responsable et de se protéger et surtout de protéger son partenaire... L'effet est instantané. Applaudissement.

Je récupère mes affaires et laisse la place au troisième candidat.

Une fois les prestations terminées, place au vote du public... Nous leurs tournons le dos, il glisse, à sa convenance, son bulletin de vote dans l'une des trois urnes à nos pieds... nos regards de candidat se croisent, tous visiblement heureux de l'avoir fait et s'en remettant à la décision du public et du jury... Une fois le vote terminé, l'un des membre du jury récupère les urnes, nous ne verrons pas si elles étaient copieusement remplies...

On patiente en musique, discute avec nos amis présents, chacun y allant de son pronostic... Je me souviens d'Olivier qui m'a dit, Fred, le titre est pour toi.. Et moi de lui rire au nez en lui disant que c'était impossible... il parie le champagne qu'il offrirait si je reçois l'écharpe. Je prends acte convaincu que je serai au coca après la proclamation du résultat... Soudain, Carlos, le Mister Leather île de France 2011, et membre du jury, s'approche de moi et m'invite à le suivre car le jury souhaite s'entretenir avec chacun des candidats... Je m'exécute, lui emboitant le pas, je me retrouve devant le jury composé de l'animateur de la soirée et Président de l'association organisatrice (plutôt étonnant), d'un autre membre de l'association (celui là même qui m'avait convaincu de me présenter en avril) et donc Carlos... Petite série de questions, notamment sur ce que je ferais si j'étais élu etc... Je parle de prévention, j'évoque ma présence dans les différents sites parisiens fétichistes, le fait de porter le cuir, ce que cela représente pour moi, la sensualité, une forme d'élégance et le fait aussi que si j'étais élu Mr Leather île de France, je ferais en sorte de mettre en avant ce titre et de l'honorer et le servir... Sachant, parce que je ne m'en étais pas caché, que j'étais aussi candidat pour l'élection de Mr Ours la semaine suivante toujours à Paris, le jury voulait aussi savoir quelle serait ma « priorité ».

Clairement, je les informe que je participe en premier à l'élection Mr Leather île de France, que j'étais fétichiste cuir et que si ce titre me revenait, c'est celui-ci que je défendrais, et seulement celui-ci... Que cela ne m'empêcherait pas de participer une semaine plus tard à l'élection de Mr Ours, mais que si j'étais aussi élu Mr Ours, j'abandonnerais ce titre à mon dauphin, privilégiant le titre de Mr Leather île de France, parce qu'avant tout, j'étais vraiment cuir...

De nombreuses minutes s'écouleront avant la proclamation du résultat... Je me mets à croire un peu à la chance de revêtir la bannière dans les prochaines minutes, et me dit, malgré tout que, ni le jury, ni le public ne voudraient d'un Mr Leather île de France de 51 ans, certes, avec des atouts, mais bon... Mes amis me soutiennent, me disent qu'il faut y croire, que ce qu'ils ont vu du « show » des deux autres candidats n'était pas convaincant, que j'étais le meilleur... De me dire aussi qu'ils avaient remarqué que pas mal de monde avait voté pour moi dans le public... Je garde la tête froide. Il valait mieux.

Il est largement passé 23h, les petits jeunes s'impatientent de fouler la piste de danse de la discothèque, libérée de cet élection sans fin dont ils ne comprennent pas grand chose...

Vers 23h30 enfin, l'animateur, Président de l'ASMCF, remonte sur scène et appelle les trois candidats à le rejoindre... Le cœur bas dans la poitrine de chacun de nous... Qui de nous trois à convaincu, qui a été le meilleur ce soir, qui a honoré comme il se doit le cuir, la communauté cuir, qui mérite de partir à la conquête du titre national un mois plus tard... on reçoit les cadeaux des différents partenaires, en guise de remerciement pour avoir osé se présenter... Carlos s'approche avec dans la main, la bannière de Mr Leather île de France 2012, bannière réalisée par Nicolas de chez REX, (Rue du Poitou à Paris) l'occasion ici pour moi de lui dire toute ma sympathie et ma reconnaissance pour la qualité de son travail.

L'animateur de la soirée donne le micro à Carlos qui a porté la bannière Mr Leather île de France 2011, ce dernier raconte son année, dit combien il a été fier de la porter, et souhaite que le vainqueur de cette année 2012 vive la même expérience avec autant d'intensité, de plaisirs, de satisfactions... Les minutes sont interminables... Tout le monde attend avec impatience, y compris le patron du Wolf qui voudrait bien que la clientèle habituelle puisse fouler le dance floor dans le plus brefs délais... Qui sera le maillon faible, qui repartira juste avec T-shirt et tour de poignet de

l'ASMF ? Il n'y a qu'une place... pas de dauphin... Un Mr Leather Île de France et deux candidats déçus forcément... Un seul honoré... Les regards de Carlos et de l'animateur vont de l'un à l'autre des candidats... C'est Carlos qui annoncera que le vainqueur pour cette édition 2012 est « Frédéric, le candidat n°2 »... je pense perdre pied, me retourne un instant pour cacher quelques larmes d'émotion... je n'arrive pas à y croire, mais lorsque je reprends mes esprits, Carlos est face à moi, avec un grand sourire, il me passe l'écharpe autour du coup, avec quelques mots que, vous comprendrez, je conserve précieusement pour moi, l'animateur me remettra la médaille qui va avec ainsi que les différents cadeaux des annonceurs (Rob, IEM, RECON) Et je revois un peu plus loin, Olivier, qui au bar avait déjà commandé la bouteille de champagne... content d'avoir cru en moi et d'avoir eu raison... Cette coupe de champagne aura un goût délicieux à mon palais, je la partagerai avec Olivier, Michel et quelques autres amis qui affichaient une certaine fierté de me voir avec cette bannière. Un rêve auquel on ne croit pas, parce que les rêves ne se réalisent jamais, et qui pourtant, ce soir du samedi 5 mai 2012 se réalisa... Le fétichisme et l'amour du cuir m'emmènera encore plus loin.... Je ne pourrais jamais oublier.

XIV

Le 5 mai 2012, je reçois l'écharpe de Mr Leather Île de France 2012. Et l'aventure continue.

Aurais-je vraiment le temps de réaliser que j'ai remporté ce concours ? A vrai dire, je n'étais pas le seul. Tard, dans la nuit, en rentrant chez moi, mon compagnon, qui ne dormait que d'un œil trois quart, me lance vaseusement un : « Alors, ça c'est passé comment ? ». Je m'efforce de lui répondre un : « Très bien » qu'il fera suivre d'un : « Et alors, le résultat ? »...

Sans être triomphant, je lui annonce le verdict du jury... Il n'y croit pas, me dit que je lui raconte des histoires... Ben pour une histoire, oui, s'en est une, mais une vraie... Je lui confirme donc que je suis élu Mr Leather Île de France 2012. Et de me lancer : « Arrête, viens te coucher ». Je me permet d'insister et là il me dit en deux mots : « Tu déconnes ? ». je m'entends lui répondre : « Désolé, mais non ». A presque Trois heure du matin, je passe l'écharpe, la médaille autour du cou,

et, tout en le prévenant que j'allais allumer la lumière, je lui dit : « Tiens, la preuve ».

Nous étions comme deux cons assis sur le lit à ne pas réaliser... Pourtant, ce n'est pas grand chose, mais bon. J'avais eu l'envie d'y participer, non seulement je l'avais fait, en plus, je l'avais remporté. La fatigue me gagna vite, je ne tardais pas à m'endormir, non sans avoir quitté tout ce qui était cuir pour privilégier ma tenue préférée quand Morphée m'invite à son côté, à savoir la tenue d'Adam... C'est trop bon de sentir les draps se faufiler entre les jambes, comme si il était de son devoir de divinité de venir ainsi me caresser le corps de ses mains, dans son invitation à l'abandon à la nuit.

Le lendemain matin, au moment du petit déjeuner, je regarde une nouvelle fois l'écharpe négligemment abandonnée dans la nuit sur l'accoudoir du canapé ainsi que la médaille, et les quelques cadeaux remportés avec ce titre... Je prends le temps de lire un courrier qui accompagne le tout, parce qu'il y a une suite... Et oui, en remportant le titre Régionale, je m'engage sur la phase finale de l'élection et donc, je vais être l'un des candidats au titre de Mr Leather France 2012. Seul hic, s'il en est un, je ne dispose que d'un mois pour la préparation, l'élection aura lieu début juin à Montreuil... Je repense aussitôt à ce pantalon que j'ai commandé fin avril dans ce magasin du 20ème, non loin de la mairie, et je me dis que si je pouvais l'avoir pour le jour de l'élection, ça pourrait être plutôt sympa. Ce qui signifie en gros, raccourcir le délai de fabrication de neuf semaines à un peu moins de cinq. Je me chargerai de cette mission le mardi, le magasin étant fermé le lundi. D'ici là, il faut trouver de quoi monter une prestation de trois minutes environ, donc musique, et si possible, un « show » qui raconte une histoire... Je commencerai par la musique... Le cuir étant bien entendu au centre de ma préoccupation majeure, je vais concourir pour le titre de Mr Leather France 2012...

Soyons franc, je ne me fais aucune illusion. Mais comme je n'aime pas faire les choses à moitié, je me donnerai à fond pour cette finale.

Je trouverai un titre de Madonna, c'est sûr, ça va bouger, ensuite, je m'assure la complicité d'un ami pour monter avec moi sur scène. L'idée fera vite son chemin. Il se trouve que depuis février de cette année 2012, je suis engagé comme volontaire dans l'essai IPERGAY (ipergay.fr), et je compte bien mettre cela en avant d'une manière originale. Le scénario se précise, j'ai ce qu'il me faut, reste à travailler le tout.

Le mardi matin, j'obtiendrai du tailleur que mon pantalon soit terminé pour le début juin.

J'avais à cœur de pouvoir porter une production artisanale et d'une autre couleur que le noir pour la présentation officielle le soir de l'élection.

La course contre la montre s'engageait. J'avais la chance, à cette période, de disposer de pas mal de temps, et de fréquenter une salle de sport régulièrement... non pour devenir hyper musclé, n'ayant jamais été très sportif, je n'en avais pas la moindre envie, mais au moins, de tenter une harmonie, tant visuelle que spirituelle. Se forger un mental de combattant, ce que je sais déjà être, mais il fallait renforcer le tout. Ma seule expérience sportive, de marathonnier, m'aidera également dans cette aventure. Travailler les détails, l'endurance, la précision.

Une évidence, sur l'ensemble des candidats finalistes, j'étais le doyen, et là, je me prends déjà un coup derrière la tête. Je me dis que, évidemment, le jury n'aura pas envie de me donner le titre, et que le public non plus... Donc, il faut redoubler d'efforts pour tenter de convaincre que l'âge ne fait pas tout. Il y a des petits jeunes, au physique avenant, des grands, des minces... et le papy, fraîchement arrivé dans la sphère des Leathermen... Me voici en outsider à plus de 100 contre 1. J'allais peut-être me faire bouffer tout cru, mais pas sans montrer ce que j'avais dans le ventre...

Les jours passent, les semaines aussi... Je récupère mon pantalon la veille de la finale... les derniers essayages se passeront sans soucis, et, petite touche finale, le tailleur m'a confectionné une cravate dans le même cuir que le pantalon... Le détail qui ferait son effet.

Tout est en ordre. La tenue pour l'accueil du public et la première partie de la soirée, la présentation, et puis la seconde tenue pour le Show (ne pas oublier le harnais, le short en cuir, les tours de bras, les tours de poignet, le calot, la cravate, la chemisette blanche, celle en cuir noir, le pantalon, les chaussures, les chaussettes... Rien ne devait manquer, surtout pas le support musical. Ni le parapluie... Pourquoi un parapluie ? Soyez patient.

Vendredi 1er juin, après la présentation officielle des candidats, tout de cuir vêtus et le tirage au sort de l'ordre de passage, lors d'un apéro dans un des bars du Marais, direction, le dîner de Gala à l'occasion duquel il convient de savoir se tenir car, la plupart des membres du Jury est présent. Ce n'est certainement pas là que se gagne le concours, mais c'est là que l'on peut escompter se faire remarquer en positif, comme en négatif, et donc peut-être le perdre...

Il est plus de minuit lorsque je rentre.

Derniers essayages, tout est en place, dans la tête, dans la valise... reste plus qu'à tenter de passer une nuit calme... Dans son coin, mon compagnon ne fait aucun commentaire, sauf à être un peu moqueur, mais c'est son habitude et je n'y prêterai pas plus attention que de nécessaire. Je l'ai tout de même convaincu de venir assister à cette finale. Elle se déroulera le lendemain, samedi 2 juin 2012, à Montreuil, au Palais des Congrès Paris Est... Le concours est organisé, comme depuis de nombreuses années, par l'ASME, avec le soutien quelques partenaires que je souhaite saluer au passage, RoB, IEM, Rex, RECON, des enseignes bien connues du monde fétichiste dans son ensemble et Gay en particulier.

Une dernière fois pour la journée, je regarde la valise, en respire ce parfum de cuir qui me met en émoi. Je suis au pied du mur. Se bouscule dans ma tête, le résumé de cette course un peu folle pour un titre que je ne décrocherai pas, mais pour lequel je serais heureux de concourir... Demain c'est le grand jour... Il va falloir assurer. Sont programmés dans l'après-midi, les entretiens avec le Jury, vingt minutes par candidat, nous sommes six, les répétitions des différentes séquences de chacun, puis un apéro dans le Marais vers 18h00 avant de rejoindre le Palais des Congrès Paris Est pour pouvoir accueillir le public à partir de 21h30.

Je m'endors, la tête dans les nuages, ils sont étonnamment tous de cuir... Cela m'aide.

Je sombre.

Demain est un autre jour... le jour J